

disait *agottalum*, dérivé lui-même de *gutta*. Mais il est plus probable qu'agottiau est une simple équivalence du vieux français *agottal*, *agottail*. En lyonnais, *al* devient *au* au singulier comme au pluriel.

Ma more  
 N'avio qu'una dint  
 Que lui branlove,  
 Quand fesio lou vint.  
 Mon pore,  
 Qu'étiot *maréchau*,  
 La lui cognove  
 A grands coups de martiau.

(Vieille chanson.)

Le patois lyonnais dit un *chivau* pour un *cheval*, un *animau* pour un *animal*. *Ail* a fait *iau* : un *portiau* (un portail). *Eau* a fait *iau* : seau (*siau*), de l'eau (de l'*iaue*), marteau (*martiau*), moineau (*mogniau*), peau (*piau*), oiseau (*ziziau*), couteau (*cottiau*), rousseau (*rossiau*), des ciseaux (des *ciziaux*).

AGRAPER (prov. : *agripa*. Forez : *agapa*), v. a. Prendre, saisir. Ex. : « Je l'ai agrapé à bras-le-corps. » C'est aussi du vieux français : *Le suppliant tendi sa pique.... laquelle ledit Bertrand agrapa*. (Du Cange.)

Femme est encline;  
 Toujours elle hape  
 Ce qu'elle agrape.

(Le blason des faulces amours.)

Dérivé du bas-latin *agrappa*, composé de *ad* et de *grappa* (crochet), qu'on trouve dans les textes du VII<sup>e</sup> siècle. Venu probablement par un intermédiaire perdu : *agrappare*. De même *agrafe*, qui vient aussi d'*agrappa*, a